

GRAZIELLA CONTRATTO

LECTURE VERTICALE D'UNE PARTITION DE VIE

Première femme chef d'orchestre d'un ensemble permanent en France, Graziella Contratto dirige, depuis septembre 2003, l'Orchestre des Pays de Savoie. Après avoir été la plus jeune professeur de musique en Suisse à l'âge de vingt-cinq ans au prestigieux Conservatoire de Lucerne, elle devient l'assistante de Claudio Abbado à l'Orchestre Philharmonique de Berlin, puis est élue, à l'unanimité, chef résident de l'Orchestre National de Lyon.

Propos recueillis par **FABIEN FRANCO**
Photos : **Humberto SALGADO**



A l'occasion du traditionnel concert de Noël de l'Orchestre des Pays de Savoie, à Cognin près de Chambéry, nous avons rencontré Graziella Contratto pour une interview exclusive. Sur la scène au milieu des pupitres, la directrice musicale a ouvert quelques pages de sa partition personnelle. Partagée entre émotion et réflexion, elle joint les gestes à la parole. Le regard noir où brille la passion s'anime rapidement lorsque l'on aborde son sujet préféré, la musique. Un entretien allegro ma non troppo à l'image d'une femme à l'intelligence vive, en quête d'harmonie.

Trajectoire: Quelles ont été vos premières émotions musicales?

Graziella Contratto : *Ma mère jouait du piano, elle travaillait chaque année un passage avec des doubles croches d'une pièce musicale très kitsch intitulée «La petite clochette de Noël». Je devais avoir deux ans! La musique est accessible dès le plus jeune âge et reste marquée profondément en nous. Selon des études scientifiques, elle développe chez les enfants certaines parties du cerveau et favorise la sociabilité. En ce qui me concerne, très tôt j'ai accompagné des gens au piano. J'ai toujours adoré ça et je pense que cela m'a apporté une ouverture d'esprit pour écouter l'autre, savoir ce qu'il pense, comment il ressent la musique et quelles sont ses attentes. D'ailleurs, c'est une chose qui m'est très utile actuellement en tant que chef d'orchestre. Lorsque je sens la personnalité et le style d'un musicien soliste dans un orchestre, si ceux-ci me paraissent intéressants, j'aime intégrer leur identité dans l'interprétation générale. Il reste malgré cela un petit espace pour la création. Ne croyez pas que le chef arrive et que tout se déroule selon ses directives. A partir du moment où il travaille avec un orchestre de qualité, les musiciens lui apportent beaucoup. L'art du chef, c'est aussi d'intégrer une vision d'harmonie à l'ensemble orchestral.*

T: Ce poste au sein de l'orchestre vous a-t-il amenée à redécouvrir certaines oeuvres musicales?

GC : *Oui, en effet. Au piano, j'avais du mal avec Brahms ou même Beethoven. En revanche, la direction d'orchestre m'aide énormément avec les compositeurs qui demandent beaucoup de force. Cette force qui me manquait au piano, je la trouve en tant que chef d'orchestre, dans des pièces*



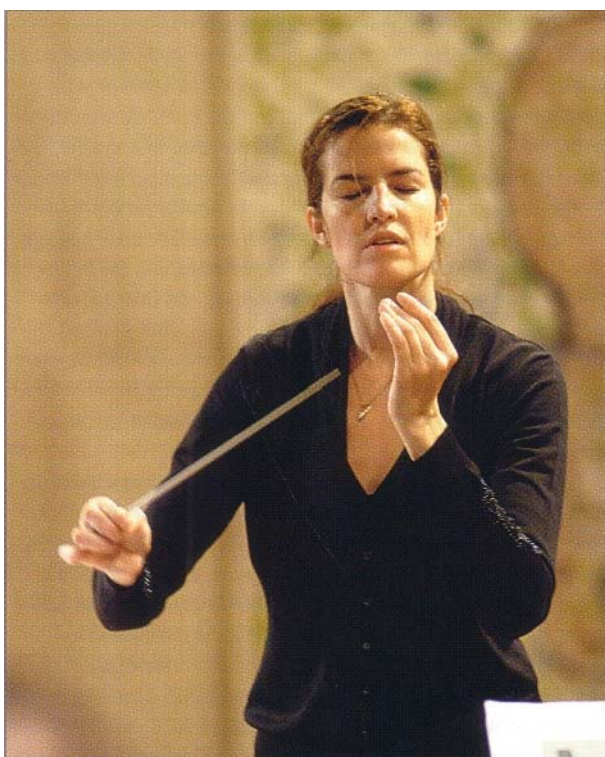
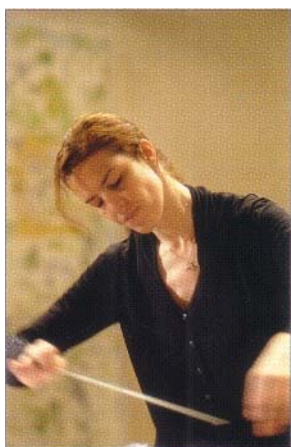
musicales extrêmement structurées et puissantes. Ma gestuelle, naturellement légère, puise dans celles-ci une force comparable à celle des racines d'un arbre. Je me sens alors comme enracinée en elles! Un des grands plaisirs du travail de chef d'orchestre est la lecture verticale de la partition. C'est à cet instant que l'on perçoit les harmonies et où l'ensemble des instruments se retrouve et forme l'oeuvre dans sa complexité et sa totalité.

T: N'est-ce pas là un trait dominant de votre personnalité, ce besoin de comprendre, de «déchiffrer» le monde comme la partition?

GC : *Schiller disait, je crois «L'Homme joue quand il est Homme, il est Homme quand il joue». Le jeu comme activité humaine est un moteur qui le pousse à essayer de comprendre, à travailler, à se dépasser. A mettre en action l'esprit, le corps, les émotions. La musique fut pour moi, surtout au début, un jeu qui me permettait de déchiffrer la partition. Dès l'âge de cinq ans, j'ai appris la flûte à bec en jouant. Ensuite ont commencé les cours de piano, puis ceux de violon. Plus tard, à l'adolescence, je me suis plongée dans la lecture tout en poursuivant mes études musicales. Un irrépressible besoin de garder mon esprit éveillé et de satisfaire ma curiosité intellectuelle m'ont fait dévorer les ouvrages d'auteurs comme Kafka, Goethe, en plus de toute une série de livres sur la philosophie occidentale. A cette époque j'aurais pu choisir une orientation professionnelle différente, mais j'ai réalisé que la musique correspondait plus à ce que je suis. Elle est en effet capable de mettre en image des dialogues, la philosophie, les choses de l'esprit. Elle utilise la danse, la chorégraphie. Elle exprime à la fois l'intellect et les sentiments.*

T: Vous avez été par la suite assistante de Claudio Abbado à Berlin...

GC : *Deux années passées à ses côtés m'ont appris beaucoup sur le travail de la direction d'orchestre. Il a dirigé des concerts qui resteront inoubliables. Nous sommes de générations différentes mais il m'a fallu du temps pour ne plus subir l'influence d'un tel chef. Au contact d'une personnalité charismatique, il est plus difficile de rester soi-même. Je me démarque des chefs de l'ancienne génération en multipliant les expériences. J'aime travailler autant avec des gens âgés qu'avec de jeunes artistes, diriger des oeuvres du romantisme tardif que des pièces pour orchestre de chambre. J'ai*



également appris énormément de Klaus Michael Grüber, metteur en scène que j'ai rencontré lors du Festival de Salzbourg où j'assistais Claudio Abbado. Dans tous les cas, il faut trouver sa propre identité.

T: Cette identité que vous transmettez à l'ensemble orchestral?

GC: Je passe beaucoup de temps à étudier la partition, seule et très concentrée. Ensuite avec l'orchestre, nous travaillons ensemble pour créer à nouveau la magie de l'œuvre. Mais je n'impose pas ma volonté ou ma vision personnelle à l'ensemble. Je suis du signe de la Balance, peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles je désire l'harmonie au sein du groupe. Je n'aime pas les conflits et préfère travailler entre adultes. C'est-à-dire expliquer, communiquer, comprendre les motivations et les sensations de chacun, des musiciens au compositeur.

T: Et la magie opère?

GC: La musique a une telle force formatrice, vous savez. Lorsque dans un orchestre tout se coordonne, vous constatez que les musiciens bougent ensemble. On perçoit l'élan physique insufflé par la musique, dans lequel tous ne font qu'un.

T: Est-il possible de garder une part de naïveté après des années d'études?

GC: J'essaie de préserver une certaine naïveté même si c'est plus difficile après des années d'études et de pratique. Je ne voudrais pas devenir prévisible car j'aime tellement être surprise. Garder une curiosité, une ouverture d'esprit en plus de mon bagage de connaissances acquises au fil des années, c'est indispensable ! Dans ce contexte, la connaissance n'est pas un système dans lequel je m'enferme mais au contraire une ouverture pour ne pas être « calculable » et pouvoir apprécier d'autant plus mon travail.

T: Où puisez-vous vos nourritures spirituelles?

GC: Ma deuxième passion est la lecture, je lis beaucoup. J'aime John Updike ou encore Philipp Roth (à voir « The human stain » de R. Benton d'après « La tâche » P. Roth), et naturellement les écrivains de langue allemande. J'adore le cinéma, mon film préféré est « Le parrain II » de Francis Ford Coppola. Vous avez dans ce film une fluidité dans l'action, le réalisateur y montre une « lecture verticale des caractères ».

T: Les expériences que la vie vous inflige sont-elles sources d'enrichissement?

GC: Oui, les choses tristes que j'ai vécues ont probablement



apporté plus de profondeur dans mon jeu que la joie. Cela fait partie de la condition humaine. Dans le cas des compositeurs, il s'agit d'une sublimation de la réalité. Je ne crée pas personnellement mais c'est une chose que j'admire beaucoup chez les autres, qu'ils peignent ou qu'ils composent.

T: Vous n'avez jamais été attirée par la composition musicale?

GC: Non pas du tout! Je savais pertinemment qu'il serait impossible pour moi de décider de la deuxième note après la première. J'ai fait des études de théorie, de style, j'ai imité des compositeurs mais de là à créer quelque chose moi-même... En revanche j'aime produire, organiser des spectacles, de nouvelles créations et mettre en place des projets hors du commun.

T: Et le mélange des genres?

GC: J'ai produit en septembre 2002 l'Opéra de Tango «Maria de Buenos Aires» d'Astor Piazzolla à Schwyz, le village où je suis née. Ce fut une expérience formidable de voir les personnes que j'ai connues dans mon enfance côtoyer les danseurs berlinois, les musiciens italiens ou les artistes argentins. Après le spectacle, chaque soir, nous organisons des cours de tango pour les habitants du village. Ils ont également participé à la construction de la scène, là encore il y eut une véritable synergie entre les différents protagonistes. Mon passé et mon présent se rejoignaient pour l'amour de la musique. A cette occasion, j'ai de nouveau travaillé avec la chorégraphe berlinoise Mirella Weingarten. Je suis moi-même des cours de flamenco ! J'ai une affection particulière pour mon grand-père maternel que je n'ai pas connu. Il était d'origine espagnole et j'aime à croire que cet attrait pour le flamenco vient un peu de lui. Le mouvement du corps et la pensée s'unissent dans cette danse comme dans la direction d'orchestre. C'est à la fois une conception et une réalisation.

T: N'avez-vous jamais pensé prendre la direction d'un orchestre helvétique?

GC: Si, mais en Suisse il n'est pas facile pour les jeunes chefs de se faire accepter. Peut-être est-ce à cause de la

mentalité. On vous demande très souvent d'aller à l'étranger pour apprendre et ensuite de revenir pour montrer le fruit de votre travail. En restant en Suisse, on ne peut se forger une réputation de quelqu'un de cultivé, de complètement formé. //y a des salles de concert en Suisse que j'aime particulièrement, comme la Tonhalle de Zurich, que je trouve magnifique. Et bien sûr, le Victoria Hall de Genève où je dirigerai en novembre 2004 l'Orchestre des Pays de Savoie et l'Orchestre de Chambre de Genève pour une soirée autour de Gustav Malher.

T: Gustav Malher dont vous aimez, dites-vous, les indications sur la partition.

GC: En effet comme vous le savez, Gustav Malher était chef d'orchestre. Il composait durant ses périodes de vacances sans omettre d'annoter une multitude d'explications quant à la direction d'orchestre. C'est un réel plaisir de se pencher sur ses partitions tant du point de vue du chef que du musicien. En outre sa musique me touche, peut-être est-ce dû à mes origines italiennes... J'aime transmettre la sensibilité romantique particulière à ce compositeur. La musique ouvre les âmes. En écoutant chaque compositeur, on découvre une nouvelle philosophie de la vie.

T: Otto Klemperer disait «La musique est infinie, elle est le langage de l'âme»...

GC: Oui, c'est tout à fait ça. La musique est profondément humaine.

T: Elle est également universelle, vous est-il arrivé de diriger ailleurs qu'en Europe?

GC: Oui, j'ai eu le plaisir de diriger plusieurs formations musicales à travers le monde. La Manhattan School of Music de New York par exemple. L'année dernière j'ai dirigé un spectacle à Berlin au musée Pergamon. Je suis souvent amenée

à me rendre en Allemagne, en Italie. Et bien sûr à Lyon où je vis et où j'ai travaillé deux ans avec l'Orchestre National de Lyon en compagnie de David Robertson. Enfin avec l'Orchestre des Pays de Savoie, je donne des concerts dans toute la région. Nous n'avons pas de salle attitrée ce qui me permet d'aller au devant du public et de découvrir à



chaque concert une nouvelle ambiance, un nouveau lieu, donc un auditoire qui se renouvelle en permanence.

T: Comment appréhender l'action de la musique sur vous et sur les autres?

GC : Je n'ai pas l'âme d'une révolutionnaire comme pouvait l'avoir Malher par exemple. Je ne cherche pas à changer le monde et la vision que les autres peuvent en avoir. Lorsque j'étudie la partition, j'essaie de comprendre le compositeur, l'esprit de l'oeuvre dans sa globalité. Ensuite, au moment des répétitions avec les musiciens, je tente de transmettre ma perception, celle du compositeur tout en intégrant les identités respectives de chacun des solistes. Quand alors arrive le concert, une autre force entre en jeu. L'union du corps, de l'esprit et du coeur s'exprime pour redonner vie à la magie de l'oeuvre. A l'avenir, j'aimerais continuer à multiplier les expériences, être moi-même dans la direction d'orchestre sans me soucier des jeux de pouvoir, qu'ils soient politiques, syndicalistes ou sexistes. La musique enseigne la générosité et l'écoute.

T: Qu'aimeriez-vous que les musiciens disent de vous?

GC : Et bien justement, que je suis un chef d'orchestre à l'écoute. Qu'ils puissent constater que je respecte la vision du créateur, leurs propres sensibilités en retranscrivant parfaitement les harmonies de la partition. Sans conflits, dans l'harmonie.

T: Comment s'organise votre emploi du temps?

GC : L'OPS occupe une part majeure de mon emploi du temps. Le reste du temps, je suis invitée en Suisse ou à l'étranger pour des directions d'orchestre. Je participe régulièrement à une émission de radio sur la DRS 2. Puis je consacre mon temps libre à communiquer par mail, lire, regarder des films...

De Claudio Abbado l'Orchestre des Pays de Savoie



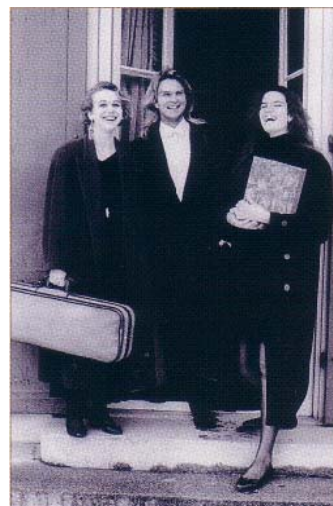
Graziella Contratto est née à Schwyz, en 1966. Son père est alors ingénieur et sa mère professeur d'italien. Sa vocation musicale est probablement née au contact d'un piano que son père avait offert à sa mère, en cadeau de noces. Dès l'âge de cinq ans, elle déchiffre les partitions avant même d'avoir appris à lire.

Entre 1991 et 1998, Graziella Contratto est la plus jeune enseignante en théorie musicale en Suisse. Elle conçoit à cette époque divers concerts de musique contemporaine au sein de l'Internationale Gesellschaft für Neue Musik de Lucerne. En 1996, elle dirige la première mondiale de l'opéra Knastgesänge de H.W. Henze et Jörg Widmann au Théâtre de Bâle.

Parallèlement, elle prend le poste de chef d'orchestre de l'Akademisches Orchester Freiburg.

De 1998 à 2000, elle est l'assistante musicale de Claudio Abbado auprès de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Puis Graziella Contratto est invitée à diriger les Bamberger Symphoniker, The Manhattan Sinfonietta de New York, l'Orchestra Sinfonica Verdi de Milan, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, la Camerata Schweiz et l'Orchestre National de Lyon où elle a remplacé en été 2000 Emmanuel Krivine. Jusqu'en 2002, elle y travaille avec David Robertson et est élue, à l'unanimité, comme chef résident. Elle s'occupe en outre de la formation de plusieurs orchestres de jeunes talents dans la région, en collaboration avec l'Académie de l'Auditorium de Lyon, projet pionnier pour la France.

En juillet 2002, elle assure la direction musicale d'un spectacle à Berlin au musée Pergamon et produit la



même année l'Opéra de Tango «María de Buenos Aires» en Suisse.

Graziella Contratto travaille souvent avec la chorégraphe Mirella Weingarten et pour les productions de films de Bettina Ehrhardt pour lesquels elle joue le rôle de conseillère musicale. Depuis septembre 2003, elle occupe la direction artistique de l'Orchestre des Pays de Savoie.